

DOSSIER DE PRESSE



MARVELOUS PRODUCTIONS et PAN CINEMA
PRÉSENTENT

PATRICK TIMSIT

KAD MERAD

ÉRIC FRATICELLI



UN FILM D'ÉRIC FRATICELLI

LE 1^{ER} JUILLET AU CINÉMA

97 min - France - Scope - 5.1 - N° de Visa : 164.100

**E-RP
Cartel**

Juliette Devillers - juliette.devillers@agence-cartel.com
Marion Mouret - marion.mouret@agence-cartel.com

**DISTRIBUTION
Pan Distribution**

Hélène Germain
helene@pan-groupe.com

PRESSE

I Like to movie

Sandra Corneaux - sandra@iliketomovie.fr
Lucie Raoult - lucie@iliketomovie.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site : <https://pan-europeenne.com/film/permis-de-detruire/>

SYNOPSIS

Dominique lutte pour concrétiser son rêve corse entre son cabinet médical en chantier et son combat contre une centrale électrique controversée. Quand Olivier, son ami psychanalyste en plein divorce, débarque pour refaire sa vie sur l'île, les deux pinzuti (Français du continent) aidés de leur ami corse Santu, vont tout faire pour s'intégrer à la culture insulaire pour le meilleur et le pire.

ENTRETIEN AVEC **ÉRIC FRATICELLI**

«Permis de détruire» est votre quatrième réalisation : quel est le fil conducteur des histoires que vous imaginez ?

Le fil conducteur de mes histoires ne se trouve pas forcément dans les histoires de mes films mais plutôt dans ce que j'appelle « le triangle d'or » : des personnages, des situations pour les mettre en valeur et les dialogues qui vont avec. Je mets plus d'importance dans ces trois points que dans l'histoire en elle-même. C'est un peu une écriture à l'envers par rapport à ce qui se fait habituellement : au lieu de partir de l'histoire et de créer les personnages, les situations et les dialogues, je fais l'inverse. Je crée les personnages dont j'ai envie de parler, j'imagine différentes situations pour les raconter et les dialogues appropriés, et ensuite je pense à l'histoire. Je ne suis pas adepte de la fameuse maxime :

premièrement une histoire, deuxièmement une histoire et troisièmement une histoire. Je suis plutôt : premièrement des personnages, deuxièmement des situations, troisièmement des dialogues.

**« Premièrement
des personnages,
deuxièmement
des situations,
troisièmement
des dialogues »**

Vous proposez une comédie très tendre, jamais cynique. Par exemple, les personnages joués par Patrick Timsit et Kad Merad ne s'énervent jamais contre Marie-Angiola, ils la laissent faire alors qu'il y aurait matière à un sketch. C'est un choix d'écriture fort, pourquoi cette bienveillance ? C'est une question qui m'est chère. Lorsque l'un de mes personnages crée de l'humour en subissant une situation, je veille à ce que ne soit jamais perçu comme une « agression ». Rire d'un personnage, oui ; se moquer de lui, non. Vous avez raison, bienveillance est le mot juste. Pour moi, le rire doit rester quelque chose de positif, il y a assez de négatif dans la réalité... Trop même, surtout de nos jours.



**« Je crois que l'humour choral
a un potentiel supérieur,
il offre plus de possibilités
pour rire »**

« Je ne sais pas vraiment ce que veut dire comédie régionale...

Pour moi, tout ce qui est universel a plus de portée, et l'humour n'échappe pas à cela »

Derrière la comédie, le film parle d'écologie, de désert médical, de la place des femmes dans la société corse, de nationalistes plus ouverts qu'on pourrait le croire sur des changements utiles pour l'île... C'était important d'aller au-delà du vernis du rire et d'aborder ces sujets plus sociétaux au sein d'une comédie ?

Je ne sais pas si c'était important mais j'y tenais. Tous ces sujets me touchent... Et la comédie est un moyen souvent plus efficace pour faire passer des messages. Mais je ne veux surtout pas donner de leçons, je veux juste exprimer un point de vue.

Patrick Timsit incarne un pinzutu presque plus corse que les Corses. Comment avez-vous travaillé ce rôle avec lui, et son accent notamment ? On imagine que le personnage fait écho à de vrais Corses d'adoption que vous avez pu croiser ?

Nous n'avons pas vraiment travaillé en amont. Juste quelques intonations sur le plateau.

Patrick est très doué en comédie, il capte tout de suite le potentiel comique d'une scène ou d'un personnage. Ce genre de comédien, c'est du pain béni pour un réalisateur. C'est un vrai professionnel. Son personnage ressemble en effet à beaucoup de continentaux qui se sont installés en Corse et qui sont devenus plus Corses que les Corses. Mais je ne trouve pas que ce soit un défaut : au contraire, cela prouve combien ils aiment la Corse et sa mentalité !

En 2016, Kad Merad vous avait dirigé dans son troisième long métrage « Marseille ». Quel souvenir gardez-vous de votre rencontre et de cette première collaboration ? Que de bons souvenirs ! Kad est une très bonne personne, il aime la vie, et il est resté un enfant. Il est généreux, amusé de tout, curieux, il croque la vie. Notre rencontre est pour moi source de super moments. Et si j'ai eu envie de travailler avec lui comme comédien, c'est aussi parce qu'il possède

une qualité rare : il est capable d'être à la fois profondément drôle et extrêmement touchant. Chez lui, l'humour n'efface jamais l'émotion, au contraire, il la rend encore plus sincère et humaine.

Justement, l'histoire d'amour entre le personnage de Kad Merad et celui de Marie-Pierre Nouveau est très inhabituelle : elle le trouve « moche » mais heureusement n'aime pas la beauté, il est chauve et assume que ce n'est pas beau non plus. Ce sont des dialogues très sincères et touchants, loin des romances conventionnelles. En quoi cette façon de décrire l'amour, avec ses imperfections et sa franchise, vous parle ?

C'est exactement ça. Et, à mes yeux, ça ne s'applique pas qu'à l'amour, mais à toutes sortes de relations. Vivre sincèrement ses imperfections, la franchise... rester soi-même au-delà des conventions.



C'est votre première collaboration avec Marie-Pierre Nouveau, qui est magnétique dans le rôle de Felicia. Comment l'avez-vous choisie ?

Nous nous connaissons depuis longtemps. Je n'avais jamais eu l'occasion de lui proposer un rôle qui lui corresponde. Et là, c'était une évidence : pour moi, elle incarnait Félicia naturellement. Elle a un jeu intuitif, qui vient du cœur, et sait aussi se servir de son esprit pour modifier son jeu en fonction de la direction qu'on lui demande. Dans la vie de tous les jours, c'est une femme très agréable, chaleureuse et bienveillante, ce qui est important pour moi.

Film après film, on retrouve la même troupe corse autour de vous : Corti, Ferracci, Perrone... Est-ce que votre cinéma fait écho à votre propre vie ? Vous fonctionnez en aussi bande, avec cette fidélité aux mêmes personnes ?

Tout à fait ! Lorsque les comédiennes et les comédiens s'aiment bien dans la vie, ça se ressent à l'écran. Et dans une comédie, c'est

un plus. Je crois que l'humour choral a un potentiel supérieur, il offre plus de possibilités pour rire. Et puis c'est essentiel pour moi de tourner avec des « locaux » : j'ai vu des comédies dans lesquelles des personnages corses étaient incarnés par des non-Corses, et ça sonnait faux. D'ailleurs, dans ce film, il n'y avait pas uniquement des comédiens de métier, mais aussi des gens du coin. Ils nous ont très bien accueillis, les gens sont très gentils avec nous.

La jeune Marina est campée par votre propre fille, Lelia Fraticelli, déjà à l'affiche de « Inestimable ». Comment vivez-vous ces moments père/fille sur un plateau ?

C'est tout simplement super à vivre. Je la dirige de la même manière que les autres : sur un plateau je ne vois plus des comédiennes ou des comédiens, je ne vois plus que des personnages. Mais après le tournage, je ressens un partage inoubliable qui nous fera des super souvenirs. Tourner avec ma fille, c'est génial !

Justement, en tant qu'acteur devenu réalisateur, comment dirigez-vous vos comédiens ? Votre expérience de jeu influence-t-elle votre mise en scène ? On note une mise en scène quasi théâtrale.

J'ai été comédien avant d'être réalisateur, donc je sais ce que ressent une comédienne ou un comédien sur un tournage et ça m'aide dans ma manière de leur parler. Certes mon expérience de jeu influence la mise en scène, mais ce qui la dirige vraiment c'est la comédie et ses exigences, ses règles, ses mécanismes. En effet, il y a un côté théâtral, ça souligne mon souci permanent du public : il est tellement présent dans ma tête que j'ai l'impression qu'il est sur le plateau, comme au théâtre.

La macagna est au centre du film et du choc des cultures entre la Corse et le continent : comment définiriez-vous cet humour typiquement corse ?

Pour essayer de le résumer, c'est une manière de taquiner l'autre sans jamais le blesser. Au contraire, c'est comme si on lui disait : « Je



plaisante avec toi parce que je t'aime bien». On ne fait de la macagna qu'avec les gens qu'on apprécie. C'est au quotidien chez nous, c'est du théâtre dans la vie de tous les jours.

Dans quels villages et coins de l'île avez-vous tourné ?

Dans la Balagne. C'est une région que j'adore. L'île Rousse, Calvi, Pigna, Cateri, Speloncatu... Tous les villages sont beaux là-bas. Pour la séquence du maquis, c'est un endroit au-dessus de Calvi où je vais souvent courir. C'était magnifique et toute l'équipe a apprécié. Le film a été mis en images par Pierre Aïm, qui joue d'ailleurs un petit rôle dans le film, en tant qu'orthophoniste. Il m'a apporté beaucoup. Il ne se contente pas de filmer et de mettre en lumière : il vit le film, il comprend la globalité du projet. Il m'a montré comment un technicien était aussi un artiste.

La comédie régionale flirte avec le risque de la parodie ou du folklore. Comment trouvez-vous l'équilibre entre célébrer l'identité corse et verser dans le cliché ?

C'est comme si vous étiez sur une crête : tout cela fonctionne à condition de ne jamais basculer. Dès que je sens qu'on passe d'un côté ou de l'autre de cette ligne, je rectifie. Mais je ne sais pas vraiment ce que veut dire « comédie régionale »... Pour moi, tout ce qui est universel a plus de portée, et l'humour n'échappe pas à cela. Je ne veux pas forcément fédérer, mais plutôt m'adresser à tout le monde. Mon souhait, c'est que les gens passent un bon moment, pendant lequel ils ont oublié les tracas du quotidien. Je ne me considère pas comme un artiste, mais plutôt comme un divertisseur. Ça peut paraître moins « noble » aux yeux de certains, mais pas pour moi. Se divertir est essentiel à mes yeux. On ne cherche que ça lorsque l'on est enfant... et on l'oublie lorsque l'on devient adulte. S'amuser est naturellement essentiel !

L'espérance de vie d'un Corse sur le continent serait d'une semaine, dit un personnage dans le film. C'est une boutade, mais est-ce que cela fait écho à votre propre rapport à l'île ? Avez-vous du mal à rester longtemps loin de la Corse ?

Oui, même si j'adore voyager et voir d'autres cultures et d'autres paysages, quand cela dure longtemps, mon île me manque... Vous pouvez quitter la Corse, mais elle ne vous quitte jamais.



ÉRIC FRATICELLI

Éric Fraticelli est comédien, humoriste et metteur en scène, originaire de Corse. Il a débuté avec le duo comique Tzek & Pido. Il écrit et met en scène la pièce de théâtre *Le Clan* dont la tournée en 2018 rencontra un franc succès.

FILMOGRAPHIE COMME RÉALISATEUR

- 2026 **PERMIS DE DÉTRUIRE**
- 2023 **INESTIMABLE**
- 2023 **LE CLAN**
- 2022 **PERMIS DE CONSTRUIRE**



ENTRETIEN AVEC **KAD MERAD**

En 2016, vous avez dirigé Éric Fraticelli dans «Marseille», quel souvenir gardez-vous de votre rencontre et de cette première collaboration ?

Nous nous sommes rencontrés par l'intermédiaire de Patrick Bosso. Je cherchais un acteur avec une personnalité marquée et une capacité d'improvisation, quelqu'un qui puisse donner vie à un personnage avec un comique immédiat. Et il m'a parlé d'Éric Fraticelli, qui m'a offert ce magnifique moment. J'étais content parce que c'est exactement ce que je cherchais : quelque chose d'inventif et de créatif, basé sur un texte que nous avons écrit avec Patrick et Judith El Zein. Je voulais vraiment une personnalité, et surtout quelque chose d'assez vrai. Entre la Corse et Marseille, il y a une histoire : c'était donc idéal de travailler avec un acteur

habité par cette identité corse. Par la suite, Éric est devenu un pote, nous avons continué à nous croiser, nous avons même fait un tour de Corse à moto, Patrick, Éric et moi, durant lequel il m'a fait découvrir des endroits que je n'imaginai pas pouvoir exister.

Éric Fraticelli est désormais réalisateur et vous invite sur son film, c'est une manière de « boucler la boucle » ?

Éric m'avait déjà proposé de jouer dans certains de ses films précédents, mais ça n'avait jamais pu se faire pour des raisons de planning. J'ai donc dû décliner plusieurs fois. J'étais évidemment embêté, parce qu'au-delà de notre amitié, j'avais envie de connaître son univers. Mais j'ai suivi ses péripéties, son écriture, son parcours d'auteur, d'acteur et de réalisateur. Et quand il m'a parlé de

«Permis de détruire», toutes les conditions étaient réunies pour qu'on puisse le tourner : j'ai accepté tout de suite, on s'est retrouvé en Corse tous ensemble, et c'était merveilleux.

Les prémisses du film évoquent d'une certaine façon «Bienvenue chez les Ch'tis», même si le film s'en écarte rapidement. Vous avez retrouvé ce même esprit régional mais fédérateur ?

Vous savez, les comédies basées sur les territoires et leurs confrontations, ça fonctionne toujours. Nous avons la chance, en France, d'avoir des régions avec des identités assez fortes pour être différentes, tout en étant portées par la même passion. Je trouve que l'idée d'un continental qui débarque en Corse, ça fonctionne. Il y a plein de choses très différentes qui se marient très bien.



« Permis de détruire » ne m'a pas spécialement fait penser à « Bienvenue chez les Ch'tis », je n'ai pas senti un parallèle. Et quand bien même, cela ne m'aurait pas gêné du tout : pour que la comédie fonctionne, il faut qu'il y ait un pseudo antagonisme régional, pour qu'ensuite les gens se retrouvent et que cela donne un film drôle, fraternel et émouvant finalement.

Votre personnage ne se moque jamais des Corses, même quand il y aurait matière. C'était important pour vous de jouer cette bienveillance plutôt que le quiproquo humoristique facile ?

Parce que je pense à mes futures vacances en Corse, je ne veux pas prendre de risques ! (Rires) Plus sérieusement, c'est vrai que nous avons abordé le film ainsi, avec Éric. Nous voulions que ce personnage « épouse » rapidement la région et les Corses. Et c'est pour cela que ça fonctionne.

Votre histoire d'amour avec Felicia, incarnée par Marie-Pierre Nouveau, est très juste à l'écran. Vous qui êtes plutôt un habitué de la comédie, c'était agréable de toucher à ce registre de romance quinquà ?

C'est une belle rencontre. Nous nous sommes rencontrés sur le tournage et j'ai découvert une actrice très talentueuse. Très « incarnée » dans la culture corse aussi. Je trouve que l'histoire d'amour fonctionne, elle est crédible, elle est vraie. Elle va un peu vite, bien sûr, mais il faut aller vite au cinéma ! (Rires)

Vous donnez la réplique à des comédiens locaux : c'était intéressant en termes de jeu et de codes de vous confronter à ces « gueules » ?

C'est le cœur du film : les « gueules » et les accents de ces personnages corses, incarnés par des acteurs de la bande réunie par Éric. On peut leur rendre hommage d'être aussi bons dans leur incarnation de personnages locaux, folkloriques, qui embrassent les clichés. Ça fonctionne bien et c'est aussi ce qu'on a

envie de voir quand on parle d'une comédie en Corse : on veut voir ces clichés. C'est ce qui nous plaît... pour ensuite pouvoir mieux les balayer. Comme Dany Boon l'avait d'ailleurs fait dans « Bienvenue chez les Ch'tis » : Au début, des clichés, pour qu'à la fin, l'émotion emporte tout. Éric avait aussi cette volonté de parler de son île, en jouant avec tout ce que les gens avaient comme clichés mais en proposant autre chose derrière. Tous les acteurs et actrices corses que j'ai croisés sur ce film sont formidables. C'était génial de baigner là-dedans.

On sent qu'Éric Fraticelli livre un film de bande, où chacun a sa place...

C'est ce que j'aime au cinéma, quand il y a une vraie troupe. J'aime bien partager, j'aime bien le théâtre pour ça aussi. Et c'est vrai que le film d'Éric donne la place à tous les acteurs, chacun avec sa partition. C'est très agréable. C'est une bande. Et moi j'ai grandi avec une bande de copains, j'ai travaillé avec des copains, à Comédie ou à Oui FM on était

une bande... On a besoin d'être entouré, c'est important.

Éric Fraticelli a une approche assez similaire au théâtre, avec peu de découpage et de longues prises. C'est quelque chose qui vous a parlé ?

Effectivement, Éric laisse la place, il laisse le temps. Il ne découpe pas énormément mais il n'y a pas forcément besoin de le faire dans les scènes de comédie telles qu'il les a écrites. Je n'ai été ni surpris, ni étonné : je suis interprète au service du metteur en scène et du film, et je me suis senti bien. L'acteur, ce qu'il aime, c'est de jouer la scène le plus longtemps et le plus longuement possible. Il y a une dynamique différente et c'est très agréable de jouer une scène pratiquement en entier. Moi, ça me va bien ce genre de cinéma.

L'île en elle-même est un personnage : quels souvenirs gardez-vous de cette immersion au cœur des paysages corses ?

Je vais de temps en temps en Corse, j'y

avais tourné « Le Flambeau », là j'ai pu y revenir et à chaque fois, j'ai l'impression d'être à la maison. J'ai été ébloui par les villages, notamment Pigna qui est sublime. Certains endroits sont des cartes postales, des tableaux. On se retrouve au cœur de ces villages -où on est d'ailleurs toujours très bien accueillis parce qu'Éric c'est la star locale- et il y a quelque chose d'assez magique. On domine pratiquement les montagnes, et on voit au loin la Méditerranée qui s'étend jusque sur le continent. Vous avez un petit resto ou un petit café au bord d'une falaise, vous dominez le maquis, les montagnes et la mer. C'est extraordinaire, l'île est sublime. J'ai encore des images qui me reviennent... Je devrais travailler dans une agence de voyage, non ? (Rires)

Dans le film, votre personnage est constamment « victime » de macagna. C'était la même chose pour vous sur le tournage ?

(Rires) Un peu, mais ça va ! Vous savez, je suis un pinzutu mais je m'intègre assez

facilement. On peut me chambrer, c'est le jeu, mais j'avais l'impression que tous mes partenaires - et plus largement tous les gens que je croisais- me traitaient bien. On me donnait régulièrement le bon cigare après les journées de tournage, puis on buvait un petit coup. Donc je n'ai pas trop été « victime » de ça. Et je ne pense pas que ça soit systématique, d'ailleurs : comme dans toutes les régions qui ont une identité assez forte, si vous arrivez tranquille et que vous vous laissez embarquer, ça se passe bien. Il faut être discret, il faut écouter, il faut voir, il faut se laisser faire.

ENTRETIEN AVEC **PATRICK TIMSIT**

Comment avez-vous rencontré Éric Fraticelli ?

La rencontre s'est faite sur le scénario. Éric pensait à moi pour ce rôle, la production m'a envoyé le script et j'ai trouvé ça extrêmement sympathique. J'avais vu ses films, et j'ai toujours trouvé que c'était du bon divertissement : vous savez, ces films qui font passer un bon moment sans chercher plus que du divertissement, ce qui est déjà un bon rendez-vous. Par la suite, je suis allé le voir sur scène jouer son spectacle à Ajaccio, et c'était formidable. Puis nous avons dîné ensemble. Au-delà du réalisateur, je voulais voir qui était l'homme. Il l'a ressenti, je pense. Nous nous sommes tout de suite entendus humainement, et ce n'est pas négligeable. C'est même très important.

Rencontrer l'homme, il y a quelque chose de très « corse » dans votre démarche !

Exactement. Et c'est ce qui nous a beaucoup rapprochés. Et cela s'est poursuivi sur le tournage où nous avons retrouvé cette relation. C'était une parenthèse exceptionnelle, un mois et demi durant lequel je n'ai pas bougé de là-bas. Je sortais d'un film au Luxembourg le samedi matin et le mardi, j'étais en Corse, dans la Balagne, prêt à tourner. Je ne connaissais pas bien la région, j'étais passé en coup de vent à L'Île Rousse et à Calvi, mais là j'ai pu m'installer sur place le temps du tournage, et c'était un bonheur avec toute cette bande. Chacun avait sa personnalité, nous passions notre temps ensemble, les petits-déjeuners, les jours off...

C'est la première fois que vous étiez confronté à ce groupe d'acteurs, « la bande d'Éric Fraticelli ». Quels souvenirs gardez-vous de votre collaboration avec eux ?

C'est un univers, une authenticité. Quelque chose de l'ordre « des amis de leurs amis de vos amis », vous voyez ? Je me suis beaucoup identifié à ce personnage qui devient presque plus corse que les Corses, qui veut être complètement intégré, et qui en fait trop, bien sûr. J'aime beaucoup cette réplique : « Je fais tout pour être corse, j'emploie corse, je fréquente corse... Qu'est-ce qu'il faut faire de plus ? » Et ils répondent : « Être corse ». Et c'est vrai que c'est une question à se poser : vous pouvez vous sentir extrêmement bien et comprendre l'esprit, mais ça prendra des générations pour que vous fassiez vraiment



partie de cette culture corse. Ça ne peut pas se fabriquer, il faut laisser le temps.

Ce personnage de pinzutu « plus corse que les Corses », comment l'avez-vous abordé ? Il pourrait tomber dans le cliché, or il est toujours sur une ligne de crête entre comédie et réalisme.

Le personnage de Kad Merad représente celui qui découvre l'esprit corse, qui s'ouvre à cette culture et qui est dans l'émerveillement et la stupéfaction face à ce qu'il voit, à ce qu'il vit, à ces règles, à ce langage, à ces personnalités, à cette histoire d'amour aussi. Alors que mon personnage est déjà passé par là finalement, et il arrive à l'écran en étant corse, sans caricature. Il ne fallait donc pas doubler cette situation et Éric a eu le bon sens d'élaguer tout le moment où on le voit devenir corse. On le récupère quand il porte une initiative sincère, parce qu'il est profondément amoureux de cette île et qu'il est persuadé que cette « rigueur » de vouloir conserver les choses comme elles étaient

est essentielle. Il arrive un peu avec ses gros sabots, comme si on n'attendait que lui.

L'un des éléments qui vous permet de développer ce personnage, c'est l'accent. On sait que prendre un accent au cinéma, c'est vite « casse-gueule »... et pourtant là ça fonctionne. Comment avez-vous travaillé cette musique ?

Eh bien... je n'ai pas travaillé l'accent ! Je l'ai laissé venir, je l'ai laissé monter, si bien que je n'avais pas l'impression de prendre un accent. Et quand on le voit parler, on sent que c'est venu à force de fréquenter les Corses et parce qu'il a mis de côté tout son passé et fait table rase de ce qu'il était. D'ailleurs, je pense que si j'avais travaillé, ça aurait été surfait. J'ai eu de beaux retours sur place à ce sujet, et c'était fantastique parce que ces compliments portaient sur l'humain en disant qu'ils étaient extrêmement touchés par la démarche de mon personnage. Même si, par la suite, il va beaucoup trop vite avec pas mal de maladresses.

Il y a quelque chose d'intéressant dans la relation entre les Corses et vos deux personnages, c'est qu'il n'y a pas de moquerie. La comédie régionale permet évidemment de s'amuser des clichés, mais on sent dans le film beaucoup de bienveillance, sans aucune moquerie du continent via-à-vis de l'île, et inversement.

Effectivement, j'ai senti cette bienveillance de l'écriture. En réalité, cette amitié entre nos deux personnages montre que ce sont deux bons gars. Le personnage joué par Kad est un super gars, pas uniquement par son métier mais par l'écoute, par l'envie... Ce sont deux personnages qui veulent faire bien, et qui aiment sincèrement ces gens-là. Et ça se ressent complètement.

Au-delà de ces deux personnages, chaque membre de la bande a sa place, sa scène, son moment pour briller. Il y a presque un côté comédie chorale...

C'est une comédie chorale, clairement. Ils avaient déjà tourné « Le Clan » et d'autres

films ensemble, et quand vous arrivez, vous rentrez vraiment dans une famille. Le mot a été beaucoup galvaudé dans notre profession, mais il y a vraiment quelque chose de cet ordre ici. Ils s'apprécient, ils se voient, ils ont des projets ensemble. Au lieu de se dire « À demain », on se dit « À tout à l'heure ». Des choses fortes sont nées sur ce tournage, je suis resté très ami avec certaines personnes là-bas et j'y retournerai avec plaisir. Et ça tient, ce sont de vraies paroles. Je suis assez comme ça, et je me dis qu'avec ces nouveaux copains, peut-être amis, il faut oser y croire parce que ça va se faire.

Au cœur des relations entre ces personnages, il y a la macagna dont est « victime » le personnage de Kad. C'était aussi votre cas sur le plateau ?

La macagna, je ne la subis pas, car je la pratique ! (Rires) Depuis que je suis né, je la pratique ! Vous savez, la Méditerranée c'est la macagna. Mais ça existe aussi dans les cours d'école, dans les cités porté par

des gens comme Jamel Debbouze ou Eric et Ramzy. Ça chambre tout le temps. On n'arrête pas de chamber l'autre. La seule différence qu'il peut y avoir entre la macagna et la moquerie, c'est que la macagna est toujours bienveillante : c'est dit avec bonté, avec cœur, et jamais pour blesser. Et c'est le piège : certains essaient de pratiquer la macagna sans avoir l'habitude, et ils tombent complètement à côté.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE **KAD MERAD**



2026 **Les Héros du Louvre, Elie Chouraqui**

Fausse Note, Alexandre Arcady

2025 **100 millions !, Nath Dumont**

Le Dernier souffle, Costa Gavras

2024 **Finalement, Claude Lelouch**

2023 **La vie pour de vrai, Dany Boon**

2022 **L'année du requin, Ludovic et Zoran Boukherma**

Citoyen d'honneur, Mohamed Hamidi

2021 **Un Triomphe, Emmanuel Courcol**

2019 **Just a Gigolo, Olivier Baroux**

2018 **Une belle équipe, Mohamed Hamidi**

2017 **Brillantissime, Michèle Laroque**

Le Doudou, Julien Hervé et Philippe Mechelun

Comme des Rois, Xabi Molia

2016 **La Mélodie, Rachid Hami**

2015 **Marseille, Kad Merad**

Bis, Dominique Farrugia

2014 **Les vacances du Petit Nicolas, Laurent Tirard**

Supercondriaque, Dany Boon

2012 **Mais qui a re-tué Pamela Rose, Kad Merad et Olivier Baroux**

Superstar, Xavier Giannoli

2011 **Monsieur Papa, Kad Merad**

La fille du puisatier, Daniel Auteuil

2010 **Le Petit Nicolas, Laurent Tirard**

L'Italien, Olivier Baroux

2009 **Safari, Olivier Baroux**

2008 **Faubourg 36, Christophe Barratier**

Bienvenue chez les Ch'tis, Dany Boon

2006 **Je vais bien, ne t'en fais pas, Philippe Lioret**

2003 **Les Choristes, Christophe Barratier**

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE **PATRICK TIMSIT**



- 2025 **Somnambule, Tarek Boudali**
- 2024 **Tombés du camion, Philippe Pollet-Villard**
- 2023 **Sexygénéaires, Robin Sykes**
- 2022 **Frère et sœur, Arnaud Desplechin**
- 2019 **J'irai où tu iras, Géraldine Nakache**
- 2012 **Sur la piste du Marsupilami, Alain Chabat**
Star 80, Frédéric Forestier, Thomas Langmann
- 2006 **Incontrôlable, Raffy Shart**
- 2004 **Les 11 commandements,**
François Desagnat et Thomas Sorriaux
- 2002 **Rue des plaisirs, Patrice Leconte**
Quelqu'un de bien, Patrick Timsit
- 1999 **Quasimodo d'El Paris, Patrick Timsit**
- 1997 **Le Cousin, Alain Corneau**
Marquise, Véra Belmont
- 1996 **Pédale douce, Gabriel Aghion**
- 1994 **Un Indien dans la ville, Hervé Palud**
- 1992 **La Crise, Coline Serreau**
- 1988 **Sans peur et sans reproche, Gérard Jugnot**

LISTE ARTISTIQUE

DOMINIQUE

OLIVIER

SANTU

CLEMENTINE

FELICIA

TUTU

LOULOU

FIFI

RIRI

AUGUSTIN

MICA

ACHILLE

MARIA ANGHJULA

COLOMBIA

NINIE

MARINA

JEAN-JO

PATRICK TIMSIT

KAD MERAD

ERIC FRATICELLI

CLAUDE PERRON

MARIE-PIERRE NOUVEAU

MICHEL FERRACCI

PHILIPPE CORTICCHIATO

DIDIER FERRARI

SAMUEL TORRES

FREDERIC POGGI

JEAN-CLAUDE ACQUAVIVA

JEAN-FRANÇOIS PERRONE

MARIE-ANGE GERONIMI

VERONIQUE VOLTA

PATRIZIA GATTACECA

LELIA FRATICELLI

PAUL GARATTÉ



LISTE **TECHNIQUE**

1^{er} ASSISTANT RÉALISATEUR

LEONARD VINDRY

IMAGE

PIERRE AÏM

SON

ANDRÉ RIGAUT

MONTAGE

PIERRE TAISNE

DÉCORS

JEAN-BAPTISTE ALBERTINI

COSTUMES

VINCENT GARSON

DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION

ANNE-SOPHIE HENRY-CAVILLON

DIRECTEUR DE PRODUCTION

JEAN-YVES ASSELIN



MADE IN
CORSICA

